

VINYLE FRAISE par Johan Fabin & Luc Mouge

Montjellies – Inner anger, feather (Un je ne sais quoi)



Il y a comme une atmosphère propice au vagabondage dans ce disque ; des vagues romantico-mélancoliques qui évoquent les mélodies les plus veloutées des Beatles. Sur un tapis de violons et guitares enjôleuses, ce quatuor tourangeau fait tourner un panache de créatures décalées : légo-chevalier, enfant grimpaud dans un arbre, présentateur météo avant la tempête, globe-trotter alpiniste ou encore un abbé sur le point de rencontrer Dieu.

Toute une galerie de personnages forcément attachants qui trouvent dans la pop soyeuse et inventive des Montjellies une réverbération céleste. Un disque beau et lumineux à la fois !

Ina-Ich – L'année du tigre (Inh-Ich)



C'est un disque brûlant, gorgé d'urgence et d'arrogance. Porté par Kim-Thy Nguyen, il se délecte du rock dans ce qu'il a de plus incisif, il se complaît dans un écrin speedé où la lenteur ne se conçoit que si c'est pour pleurer de colère et de haine. Car oui, juste après la tempête et une rage balancée toute voix dehors, la demoiselle peut se laisser enveloppée par sa formation de piano classique, et sur un simple toucher de doigt, elle substitue à la violence impulsive une colère contenue. La tonalité se fait alors plus délicate, plus subtile, mais curieusement comme sur le très joli titre "Sur mes erreurs", le message n'est pas moins puissant et porteur.

Notre coup de cœur



Deschannel – Modern/progress (6am/Osorno/We are unique !)

La pochette se réfugie dans les années 80 pour y exhumer une curieuse course de bandes que l'on présume informatiques. Un truc franchement space, synthétique, pas très glamour. La marque de fabrique de Deschannels ? Si l'on s'en réfère à sa technicité, ce pourrait être une éventualité : il enregistre sa musique à l'ancienne, prise par prise, sans séquences, et quand s'invitent des boîtes à rythme, elles sont captées « à la main »... Mais comme souvent, il faut dépasser les préjugés, ne pas se fier à la froideur des mécaniques : avec beaucoup de talent, Deschannel parvient à humaniser ses digressions électroniques, sa voix galactique leur donne une couleur, ses cavalcades au clavier une poésie enchantée, céleste. Si vous aimez Air, vous adorerez « Modern/progress ».

The Kooks – Junk of the heart (Virgin)



Quoi qu'on en dise, la meilleure pop est très souvent la mieux incarnée quand s'y enlacent mélancolie et lyrisme... quand le côté sombre de l'existence l'enveloppe pour mieux attendre l'esprit. Avec Les Kooks, ce préjugé est largement battu en brèche : d'un bout à l'autre de "Junk of my heart", le combo s'attache à modeler des mélodies solaires et joyeuses, avec ce qu'il faut d'émotion pour leur éviter de sombrer dans la mièvrerie. Le résultat de cette chevauchée où le rock des années 70 est réinventé, c'est un disque vitaminé qui donne la pêche et le sourire. Alors par les temps qui courent, on ne va pas se priver !!!

Kasabian – Velociraptor (Columbia)



« Quinze ou seize ans se sont écoulés depuis la sortie du dernier album que l'on peut qualifier de classique, mais je crois que nous y sommes parvenus » déclare au sujet de l'album Serge Pizzorno. Une prétention affichée juste dans le titre de la galette : « Le velociraptor était le seul dinosaure à pouvoir battre le tyranosaure, il y arrivait parce qu'il chassait en meute et ne quittait pas ses semblables... c'était bien de l'utiliser car nous sommes toujours le même groupe de frères ». Voilà. Les mecs se la pètent. Et nous, on se délecte : plantez-vous et on lâche les bêtes. Sauf que Kasa ne nous laisse pas cette opportunité. Carré, efficace, entraînant « velociraptor » ne casse pas la baraque dès la première écoute, il intrigue. C'est une audition plus attentive qui permet d'en saisir tous les reflets et apprendre à en aimer l'inventivité. De là, à incarner le classique du IIIe millénaire non, mais tout de même, c'est bien cool.

Battle. Balkan Brass. Boban et Marko Markovic orchestra/ Fanfare Ciocarlia (Asphalt Tango)



Les deux plus grandes et talentueuses fanfares de la planète rivalisent d'explosions de feux d'artifices musicaux. Ciocarlia est roumaine, Markovic orchestra est serbe, les deux ensemble ? Une incroyable bande de musiciens tous plus talentueux les uns que les autres. Au fronton, une étonnante confrontation amicale de musiques traditionnelles comme modernes, revues et corrigées. Avec un sens de la fête qui n'a aucune frontière et qui colle une définitive envie de bouger, de danser, de chanter et d'aimer le ciel, la terre, l'eau et le vent tout à la fois. Un pur concentré d'une seule passion : jouer pour réjouir quoiqu'il arrive dans l'existence. Leur musique ne connaît rien d'impossible. Un remède à faire pâlir les meilleures médecines.

Komeda. Leszek Mozdzier (ACT)



Ce Polonais de 40 ans, est, on peut le dire, un bourreau de travail. Au piano bien entendu. On ne compte plus les disques, les BO, les participations à toute la palette musicale, du rock au classique et au jazz. Il joue ici la musique de son compatriote et brillantissime pianiste Komeda, nom de scène de Krzysztof Trzcinski. Et s'il va fort sur la pratique du piano, son doigté est d'une légèreté toute exceptionnelle. Même quand il met à l'épreuve son instrument ou quand il tient la note, qu'elle sonne suivie d'un silence bref et immense. Cet album est purement cristallin, Leszek Mozdzier fait montre d'une virtuosité et d'une poésie qui laissent bouche bée. Magnifique moment !

**Vous êtes chef d'entreprise ?**

**Votre entreprise a moins de 250 salariés ?**

**Dès aujourd'hui**, bénéficiez pendant un an d'une compensation totale des charges patronales pour toute embauche supplémentaire d'un jeune en alternance, avant le 31 décembre 2011.

Plus d'infos sur : [www.alternance.emploi.gouv.fr](http://www.alternance.emploi.gouv.fr)

**Il n'y a que des avantages à embaucher en alternance.**